

Examen VWO

Frans 1,2

Vorbereidend
Wetenschappelijk
Onderwijs

20 **05**

Tijdvak 1
Maandag 23 mei
9.00 – 11.30 uur

Tekstboekje

Génération téléphone



Plus de 82 % des 18-19 ans possèdent un téléphone portable.

Des factures de téléphone que l'on n'ose plus ouvrir, un regard sombre qui s'éclaire à la moindre sonnerie, des repas en famille écourtés et des chuchotements la nuit dans la chambre des enfants? Pas d'inquiétude, il ne s'agit que d'une période – théoriquement – transitoire mais coûteuse: l'adolescence. A cet âge où le corps devient embarrassant, les confidences au creux de l'oreille, loin du regard de l'autre, sont plus faciles. Loin des parents, c'est encore mieux. Une révolution rendue possible par le portable: 38% des 11-14 ans en possèdent un, ainsi que 69% des 15-17 ans et 82% des 18-19 ans. «Pour les adolescents à la recherche d'autonomie, le numéro de téléphone est

une nouvelle identité, une nouvelle adresse», dit Didier Lauru, psychiatre et psychanalyste. Au grand dommage des parents qui s'inquiètent de voir leur enfant s'enfermer dans sa chambre pour raconter sa journée à l'ami(e) qu'il (elle) vient juste de quitter. Présenté comme une sorte d'«assurance tous risques pour les parents», le téléphone portable aurait donc également la vertu d'aider les jeunes à traverser l'adolescence. A se demander comment nos grands-parents faisaient pour surmonter cette crise. «Ils se réunissaient le soir, dans le noir», rappelle Didier Lauru. Cela s'appelait une veillée. ●

Marie Cousin, dans «L'Express»

Slam, l'irrésistible ascension des néo-poètes

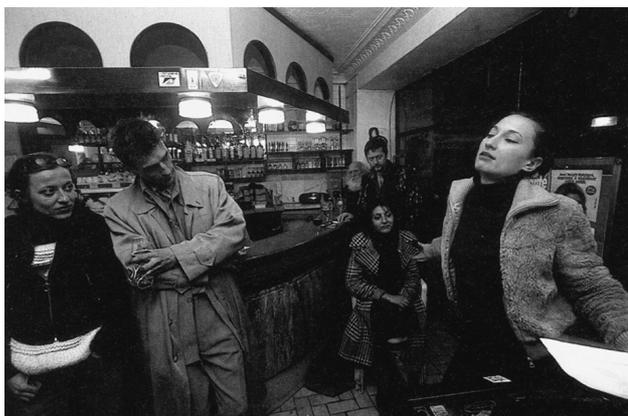
1 Slam. Quatre lettres, un mot qui claque. Le slam est d'abord une tentative réussie pour faire renaître l'esprit poétique. Depuis plusieurs années, l'Hexagone l'a accueilli dans ses bistros, et les amateurs sont de plus en plus nombreux. Enfants, papys, révoltés, bourgeois ou néo-punk, les slameurs viennent de partout. Pendant un temps maximum de 5 minutes, chacun est libre de déclamer ce qu'il veut, sans musique ni décor, même une recette de cuisine. En général le tout se passe dans un café, chaque intervenant volontaire se verra offrir un verre à la fin de sa performance.

15 Cette pratique simple, mais terriblement efficace pour faire parler autrui, nous vient des Etats-Unis.

2 Le mot *slam* signifie «se jeter», et il s'applique aussi à la pop-star qui se jette dans la foule pendant un concert, qui fait ainsi un «slam». Le père du slam poétique s'appelle Marc Smith. Au milieu des années 80, il commence à animer des lectures au Get Me High Lounge, un café de Chicago.

25 Puis, rapidement, il réussit à réunir autour de lui d'autres poètes engagés contre la poésie officielle.

3 Selon Smith, les poètes doivent rencontrer le peuple. Et le peuple peut devenir ainsi poète à son tour. Le concept recueille un grand succès. En 1992, des championnats nationaux sont organisés à Boston. Car, aux Etats-Unis, le slam est une compétition, parfois même très violente, entre poètes, sur le thème: «Sers-toi des mots comme d'une arme». Une violence verbale qui a rapproché ce mouvement du hip-hop. En France, le slam est arrivé par les poètes de rue des années 90, mouvement pas vraiment organisé d'artistes des mots qui disent leurs textes sur le trottoir, dans le métro ou au café du coin. Le dogme de Marc Smith a été adopté,



mais sans l'aspect compétition, qui n'aurait pas marché en France. Ici tout le monde gagne. Le slam c'est social, culturel et artistique.

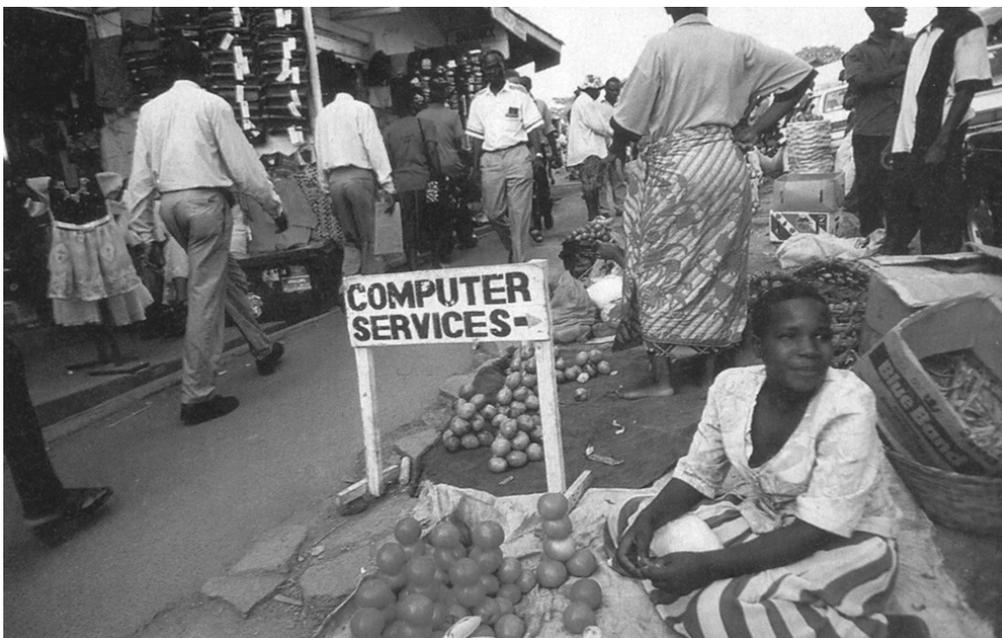
4 En 1998, le film *Slam*, de l'Américain Marc Levin, sort en France. Il raconte la vie d'un jeune voyou qui s'en sort grâce à la poésie, le tout façon rap. Une vision réductrice, car le slam ne peut pas se réduire au rap. Mais ça a fait connaître le phénomène auprès du grand public et c'est alors qu'on a créé l'association Slam productions. Dès lors, le slam commence son implantation en France. Principalement à travers un réseau de cafés ouverts aux artistes d'un soir, comme les Lucioles, à Paris.

5 60 Aujourd'hui, ce qui frappe les spectateurs du slam, c'est la diversité des textes et des personnalités. La plus jeune slameuse a 5 ans et le plus vieux, le chansonnier Guy Perrot, 82 ans. D'ailleurs, Paul Cash, slameur dans l'âme et musicien dans la vie, vous le dira: ce mouvement, «c'est presque une histoire de famille. J'ai rencontré ma femme en slamant. Depuis, la petite Juju est née. Elle est une enfant du slam, bientôt elle 70 pourra faire ses premiers pas sur scène.»

«Le Vrai»

Dominique Wolton Voyage au village global

Dominique Wolton est directeur de recherche au CNRS¹⁾ et spécialiste incontesté des médias. Son dernier ouvrage, c'est *l'Autre Mondialisation*.



Un marché à Kampala (Ouganda). Il y a 1 milliard d'ordinateurs dans le monde, mais nous n'avons pas conquis le temps et l'espace pour autant.

Entretien

1 ***L'Express* - Ce qui caractérise le plus le changement de notre société depuis cinquante ans, c'est assurément la mondialisation. Grâce aux nouveaux outils de communication, le monde nous apparaît maintenant tout petit.**

► **Dominique Wolton** - La mondialisation s'est réalisée en trois étapes: la première, avec la création de l'Organisation des Nations Unies, à la fin de la Seconde Guerre mondiale; la deuxième, avec l'ouverture des frontières et le libre marché. Nous en sommes aujourd'hui à la troisième étape: celle de l'information et de la culture. En un demi-siècle, le progrès des techniques – téléphone, radio, télévision, ordinateur, Internet – a été énorme. Avec la généralisation des voyages, le développement des réseaux, la planète est en effet devenue toute petite, comme vous dites. Mais attention! Ces avancées techniques ne sont pas forcément des facteurs de progrès ou d'émancipation, le monde ne s'est pas pour autant changé en un

gigantesque village, comme on voudrait nous le faire croire.

2 **Pas de village global, comme on l'annonçait dans les années 1960?**

► L'idée que nous serions tous devenus des citoyens du monde, baignant dans une même culture globale, est un mythe. Certes, on peut aujourd'hui envoyer un son, une image, une information, dans n'importe quelle partie du globe. On voit tout, on sait tout. Il n'y a plus d'ailleurs. L'autre, autrefois éloigné, est devenu un voisin. Mais on ne le comprend pas mieux pour autant. Au contraire: les inégalités sont plus visibles, les différences de point de vue aussi. Plus les distances physiques disparaissent, plus les distances culturelles se révèlent. Le 11 septembre 2001, l'Occident a brutalement réalisé que nombre de pays ne partageaient pas ses valeurs, celles de la démocratie et que, plus ces pays avaient accès au marché mondial de l'information, plus ils affirmaient leur différence, voire leur hostilité. Ainsi plus les médias américains

diffusent d'informations, plus ils nourrissent l'antiaméricanisme. Si le village global existe, ce n'est pas une libération. C'est une nouvelle

3 **Il y a une limite à la compression du monde?**

► En effet. L'interaction immédiate que nous pouvons nouer avec le monde entier n'est que virtuelle: au bout des machines, il y a des hommes. Dans la vie réelle, nous sommes confrontés à une autre dimension: celle du corps, de la physique, de l'expérience. Pour être relié à de vrais êtres humains, il faut investir dans la durée, il faut voyager. S'il y a une leçon à tirer des recherches de ces cinquante dernières années, c'est bien celle-ci: plus nous disposons d'outils pour communiquer, plus nous avons besoin de nous rencontrer. On peut négocier à distance avec une multinationale de Hongkong, mais il faut quand même se déplacer et sacrifier à un épuisant protocole afin de signer le contrat: parler, bavarder, manger ensemble. C'est dans ces moments «perdus» que se joue l'essentiel de l'expérience humaine.

4 **Il y a peut-être une exception: le téléphone portable, qui permet quand même aux individus de ne plus être seuls, quel que soit le lieu où ils se trouvent.**

► Vous avez raison. Le téléphone portable est un outil de relations humaines, car il a deux atouts: la voix et la mobilité. Deux êtres humains se parlent, où qu'ils soient. Et la première question qu'ils se posent, c'est: «Où es-tu?» S'il y a un mot qui caractérise la modernité, c'est la mobilité. Quant à la voix, elle reste l'expression par excellence de l'émotion. C'est d'ailleurs la première chose que l'être humain perçoit à sa naissance. La

voix, c'est le véhicule de l'amour. Y a-t-il quelque part quelqu'un qui m'entend, qui me parle, qui m'aime? On cherche la voix humaine jusqu'au terme de sa vie: on veut mourir avec, autour de soi, les êtres qui nous parlent.

5 **Si l'on vous comprend bien, la communication de masse, la télévision notamment, ne développerait pas une culture globale, contrairement à ce que l'on dit souvent?**

► Analysant l'impact de la radio sur le développement du fascisme en Italie et en Allemagne dans les années 1920 et 1930, certains intellectuels en ont conclu qu'un même message envoyé à des millions de gens conduisait à une pensée standardisée, et donc à une forme de domination. Et bien non! Chaque individu reçoit le message d'une manière différente, selon sa propre personnalité. Les Américains, qui règnent sur les industries culturelles de la communication, croient que le monde entier pense comme eux. C'est faux. Leur vision du monde n'est pas partagée en Amérique latine, ni en Afrique, ni en Asie. Il n'y a pas d'information universelle. L'Union soviétique et le tiers-monde nous l'avaient dit en 1980: «Ce que vous qualifiez d'information mondiale, ce n'est que votre modèle à vous, Occidentaux; vous faites de l'impérialisme culturel.» Nous avons rejeté l'objection, mais elle était juste. Nous, Occidentaux, nous produisons 80% de l'information déversée dans le monde. Nous ne consommons rien, ou presque, de ce qui vient du Sud. La mondialisation, ce n'est pas un idéal. Et un grand marché sans frontières, ce n'est pas une démocratie.

«L'Express»

Le succès du Mecca-Cola



«Ne buvez plus idiot, buvez engagé», affirmait Mecca-Cola lors de son lancement, en novembre. Le mois de ramadan était un test, il a été passé avec succès. «Nous avions prévu 160 000 bouteilles: elles sont parties en trois jours, affirme Tawfik Mathlouti, créateur français de la marque. Depuis, nous en sommes à 1 million par mois».

Le projet s'inspire à la fois des sodas «régionaux», comme le Royal Crown Draft Cola des Vosges, et «contestataires», tel le Zam-Zam Cola anti-américain en Iran. A sa grande surprise, Mecca-Cola a bénéficié d'une campagne médiatique mondiale, faisant la Une du *New York Times* comme celle des journaux japonais. Les entreprises n'ont pas tardé à suivre. «Nous nous sommes d'abord exportés en Allemagne,

puis en Grande-Bretagne. Depuis, notre carnet de commandes représente 16 millions d'unités pour plus d'une centaine de pays!» dit Mathlouti. La plus grande fierté de cet ancien journaliste d'origine tunisienne: 38 commandes provenant des Etats-Unis, cible de sa lutte politique et terre du rival Coca-Cola, qui commence à grincer des dents.

Le premier bilan à mi-parcours permettra d'évaluer le montant des bénéfices qui sera reversé à des associations humanitaires: la Fondation Mecca-Cola a pris en charge une centaine de familles palestiniennes. De son côté, Tawfik Mathlouti enchaîne les déplacements à Dubaï, en Indonésie ou en Chine, en gardant un objectif en tête: «Même à perte, je serai présent sur le marché américain.»

Romain Conty, dans «L'Express»

«Tu aimes vivre dans un conte de fées, toi?»



Joël Bloch est psychologue et créateur du site *Psycho-Net*. Il nous parle des cyberrencontres qui gagnent en popularité.

Web Magazine - Quelle est la différence entre un rendez-vous virtuel et la rencontre physique de deux personnes?

Joël Bloch: Favorisant l'anonymat, Internet est le média de l'instantanéité²⁾. On se confie des choses personnelles beaucoup plus rapidement. A la différence de la vie réelle, où il y a d'abord rencontre physique lors d'une soirée, contact téléphonique quelques jours après, et peut-être début d'une relation amoureuse deux à trois semaines plus tard, le Net fait débiter la relation par un rapport intellectuel à travers l'échange de mots.

Cette nouvelle forme de communication a-t-elle un langage spécifique?

J.B.: Oui, tout est accentué. C'est ce que l'on appelle le métalangage, avec les smilies, les abréviations etc. Internet, en ajoutant ses signes propres, donne du sens au langage amoureux. En effet, la séduction ne passe pas par

l'écriture, mais par les éléments personnels que l'internaute ajoute à son message. Les habitués des chats sont bien sûr avantagés.

Ces relations peuvent-elles induire des traumatismes affectifs? Quel est le danger?

J.B.: Le danger – surtout pour ceux qui sont tombés amoureux plusieurs fois grâce à Internet – c'est de ne plus supporter les rencontres réelles. Comme l'enfant qui fonctionne dans un monde imaginaire, on vit dans un conte de fées et il devient difficile de se confronter au réel. Plus on remet le moment de se rencontrer en réalité, plus les déceptions sont grandes... Il va sans dire que pendant toute cette période d'échange de courriers électroniques, nos fantasmes s'accroissent. Enfin, le Net n'est pas un remède miracle pour tomber amoureux. Si l'on n'est pas prêt à investir dans la vie réelle, on ne le sera pas non plus sur Internet.

«Web Magazine»

noot 2

l'instantanéité = de kortstondigheid, de korte duur

«Plus on aime l'écran, plus on s'embête à l'école»



Quelle place tiennent l'ordinateur, les jeux vidéo ou le téléphone dans la vie des jeunes? Depuis deux ans, des chercheurs du CNRS, dirigés par la sociologue Dominique Pasquier, mènent une des premières grandes enquêtes européennes sur le sujet.

Télérama: *Votre enquête souligne le fossé entre des jeunes de milieu favorisé, pour qui la télé fait partie du paysage mais qui ont aussi accès à d'autres sources d'information, comme l'ordinateur, et ceux qui ne disposent que de la télé.*

Dominique Pasquier: Là aussi, comme pour la télévision, il existe 20. Chez les plus aisés, l'enfant trouve conseils et assistance auprès de ses parents, l'ordinateur est intégré dans la vie de la famille et contribue souvent à un renouveau des relations père/fils. On explore ensemble les possibilités de l'appareil. Dans les milieux pauvres, les parents économisent longtemps pour acheter un ordinateur, ils y placent beaucoup d'espoir, avec l'impression que c'est la clé de l'accès au savoir. Mais souvent, à l'usage, l'ordinateur se révèle 21: on l'utilise peu ou simplement comme une console de jeux, une machine à écrire. L'ordinateur se voit le plus souvent placé dans la chambre de l'enfant, qui doit se débrouiller seul s'il veut apprendre à l'utiliser.

Que se passe-t-il du côté des filles?

D.P.: Les filles s'intéressent moins que les garçons à l'ordinateur et aux jeux vidéo. Il est trop tôt pour tirer les conclusions définitives de notre enquête, mais il semble que l'on aille dans le sens d'une séparation des activités selon le sexe. Ces vingt ou trente dernières années, la télé a joué un rôle 22: même si les hommes et les femmes, les parents et les jeunes ne s'intéressent pas systématiquement aux mêmes programmes, ils regardent certaines émissions ensemble, ils en parlent. Or, aujourd'hui, c'est la fin des médias communs à tous. On voit apparaître un pôle féminin autour de la télé et du téléphone, un pôle masculin autour de l'ordinateur et des jeux vidéo.

L'ordinateur et les jeux vidéo favorisent 23. Cela vaut surtout pour les garçons. Ils vont l'un chez l'autre pour jouer, ils se passionnent pour la presse spécialisée, ils s'échangent toutes sortes de jeux. Un vrai joueur de jeux vidéo, même s'il passe des heures devant l'écran, n'est pas du tout solitaire, il a au contraire beaucoup de relations.

On a l'impression d'une 24 entre des enfants assez traditionnels qui ne se passionnent pas pour les nouveaux médias ni pour la télé, qui lisent et aiment l'école, et les enfants très à l'aise avec plusieurs sources

d'information. Et qui, par contre, s'intéressent peu à la lecture, à l'école.

D.P.: On voit se dessiner une tendance très nette: plus on consomme de médias, qu'il s'agisse de la télé ou de l'ordinateur, plus on 25 à l'école. Ceux qui aiment l'école, ce sont les lecteurs de livres. Les jeunes qui regardent peu la télé lisent davantage de livres, même si on peut évidemment aimer la télé et lire, regarder des débilites quand ils rentrent chez eux et être bons à l'école! Mais en règle générale les adolescents qui passent moins d'une demi-heure par jour à regarder la télé vont consacrer aussi peu de temps à l'ordinateur, aux jeux ou à Internet...

Il y aurait donc des jeunes peu attirés par les écrans en général et d'autres très attirés?

D.P.: Il semble qu'une partie des jeunes aient trouvé dans les nouveaux médias quelque chose

que l'école ne leur donne pas. Beaucoup d'hypothèses sont possibles. L'engagement physique devant sa console de jeux est bien différent de celui que demande 26. On peut penser que les jeux et l'ordinateur développent des processus mentaux complètement différents de ceux que nécessite l'enseignement. Pour ce qui est des jeux vidéo, on doit explorer, découvrir au hasard, même s'il y a des codes, tout semble ouvert, tandis que l'école est un univers tout différent, beaucoup plus strict. L'idéal, évidemment, est d'être à l'aise dans les deux univers. Ce qu'on apprend à l'école, la «culture générale» est une culture commune. Les jeux vidéo, eux, ne constituent pas une culture commune. 27, l'intérêt que l'on éprouve pour eux diminue vite, au-delà de 14 ans. Il faut bien, alors, trouver quelque chose à faire...

«Télérama»

Hôtes du Nord

De notre envoyé spécial

1 On les surnomme les «Phares du Nord». Depuis dix ans, ils ne cessent de lancer des signaux au monde entier. Et, après avoir brillé à Francfort, à Londres ou à Madrid, voici que les auteurs
5 flamands et néerlandais débarquent à près de 60 – du jamais-vu! – au Salon du livre de Paris, espérant convaincre le public français qu'ils ont beaucoup à dire. Et surtout à écrire.

2 Une langue commune les unit – le néerlandais
10 – parlée par 22 millions de personnes, mais une frontière les sépare. Aussi, ces Phares du Nord, encerclés par d'encombrants voisins, ont longtemps eu du mal à percer le brouillard de la scène littéraire. Et si des géants comme Hugo Claus ou
15 Cees Nooteboom ont su tailler seuls leur route, les autres avaient du mal à exister hors de leurs polders ou de leur «plat pays».

3 Le déclin a eu lieu au début des années 1990, et en particulier en 1993, à Francfort, lorsque les
20 deux frères plus ou moins ennemis, invités d'honneur de la plus grande foire mondiale du livre, ont décidé d'unir leurs forces dans une association commune – SFB 93³⁾ – qui a fait merveille. Les professionnels internationaux ont
25 découvert la richesse d'auteurs variés, inventifs, cosmopolites. Et, aidés par des subventions, se sont mis à traduire à tour de bras et à promouvoir ces nouvelles têtes. En dix ans, la publication d'auteurs néerlandophones a été multipliée par
30 trois. Ont alors surgi – même si leurs tirages restent modestes dans l'Hexagone – les noms de Margriet de Moor, de Leon de Winter, d'Anna Enquist, de Connie Palmen, tandis que quelques
35 grands déjà un peu connus, comme Adriaan van Dis, Hella S. Haasse, Cees Nooteboom ou Harry Mulisch, confirmaient leur assise, leur talent. Et leur notoriété.

4 Un succès qui explique pourquoi, aujourd'hui, SFB 93 est sur le point d'être dissoute. La Flandre
40 et les Pays-Bas n'ont plus besoin qu'on les découvre, d'autant que chacun d'eux entretient soigneusement ses propres structures de promotion et d'aide à la traduction. Et si une langue les lie, c'est bien tout ce que ces écrivains se sentent avoir
45 en commun! D'un côté, la Flandre, avec ses 6 millions de néerlandophones, ses éditeurs spécia-

lisés dans le beau livre, la jeunesse, la BD et l'incontesté Hugo Claus, plus idolâtré à Anvers qu'une rock star. De l'autre, les Pays-Bas, leurs 16
50 millions d'habitants, leurs éditeurs littéraires, leurs librairies, leur nouvelle génération d'auteurs venus des quatre coins de la planète et leurs lecteurs fervents. «En matière de fiction, tout se passe là-bas. Même Claus est publié à Amsterdam»,
55 admettent les Flamands.

5 Aux Pays-Bas et en Flandre on résiste plutôt bien à la machine anglosaxonne. C'est que du roman scientifique au thriller, en passant par la poésie, la fresque historique ou sentimentale, les
60 auteurs locaux couvrent toute la gamme, et représentent encore chez eux plus de la moitié des ventes de livres. Avec des scores élevés pour de si «petits pays». Ainsi, un auteur difficile comme Harry Mulisch a vendu 350 000 exemplaires de *La découverte du ciel* rien qu'aux Pays-Bas; *Les dunes coloniales*, d'Adriaan van Dis, a, lui, franchi le cap des 400 000. Il est rare par ailleurs qu'un livre de Nooteboom, de Claus ou de Haasse stagne au-dessous des 100 000 exemplaires. A côté,
70 Houellebecq, l'un des rares Français qui marchent là-bas, finirait par faire pitié, avec ses 60 000 exemplaires vendus en traduction néerlandaise.

6 Est-ce à dire que, au Nord, on s'intéresserait plus à la littérature qu'à la bière et aux tulipes? Tout de même pas! En Flandre, le lectorat reste limité, au point qu'il n'existe, à Anvers, aucune grande librairie indépendante digne de ce nom. Quant aux Pays-Bas, où la vie littéraire est en revanche animée, on déplore toujours de n'avoir
80 aucun programme consacré aux livres à la télévision. «Le combat est le même ici qu'ailleurs, regrette Gustav Schut, l'un des bons libraires d'Amsterdam. Nous devons lutter contre la concentration, les attaques contre le prix unique, le recul de la lecture chez les jeunes et la poussée de la *world fiction*». De son côté, G.A. van Oorschot, l'un des éditeurs néerlandais les plus exigeants, ne jurerait pas que toutes ces nouvelles têtes qui vendent feront forcément date dans l'histoire de la
90 littérature. Mais Hugo Claus – un peu cynique – n'explique-t-il pas que, pour pousser, une rose a besoin d'humus? ●

Olivier Le Naire, dans «L'Express»

noot 3

SFB 93: Stichting Frankfurter Buchmesse, opgericht in 1993

Adultes chez leurs parents

Le phénomène persiste en Europe. Deux tiers des jeunes de 18 à 24 ans profitent encore du domicile familial, et même ceux qui ont quitté le cocon reviennent plus tard chez leurs parents. Une étude britannique explique cette dépendance économique et résidentielle par l'augmentation incessante des loyers, le coût des études et la baisse de l'aide publique aux étudiants, mais surtout par l'envie des jeunes de dépenser leur argent dans les voyages et la hi-fi plutôt que dans le ménage. Une attitude qui n'aide pas à couper le cordon. Une différence notable apparaît entre l'Europe du Sud et l'Europe du Nord: en Espagne et en Italie, où la tradition et le lien familial sont toujours très forts, 95% des jeunes habitent encore chez leurs parents à 24 ans, alors qu'en Angleterre, en France et en Allemagne ils ne sont plus que 58%. Les plus autonomes sont les Suédois: ils sont 46% à habiter en famille.

«Le Monde»



1 Les élèves – une partie d’entre eux au moins – s’ennuient à l’école. Le constat est probablement aussi vieux que l’école elle-même, partagé par des générations successives d’élèves qui n’ont attendu qu’une seule chose: que des cours jugés interminables s’achèvent enfin!

2 Un élève qui s’ennuie est un élève qui décroche, donc potentiellement perturbateur. L’intéresser, donner plus de sens aux enseignements apparaît essentiel dans un contexte où la lutte contre les incivilités est devenue une priorité. Mais comment faire? L’école doit-elle s’adapter au règne du divertissement?

3 Car il est évident que l’ennui, s’il a toujours existé, s’est transformé. Les élèves avaient appris à s’ennuyer poliment. Ce qui a changé, c’est que les élèves l’expriment aujourd’hui dans un langage qui n’est pas scolairement acceptable. Le chahut a laissé la place à des comportements plus provocants, plus agressifs, l’ennui s’affiche. Prenons l’usage du walkman, le maquillage ou la lecture de magazines en plein cours. Or, 85% des jeunes enseignants se disent confrontés régulièrement au manque d’intérêt des élèves, selon une enquête réalisée en mars 2002, et 33% des professeurs de tout âge placent le manque de motivation comme la principale difficulté dans leurs relations avec les élèves.

4 Les élèves eux-mêmes ne manquent pas de signaler la profondeur de leur ennui, lorsqu’on le leur demande. A l’occasion d’une consultation sur les savoirs au lycée, les lycéens ont ainsi fait part de leur “absence de désir”. Certaines matières

avaient recueilli tous les suffrages, signe du désintérêt des élèves: la grammaire, la géologie, les dates en histoire, les vecteurs en mathématiques sont, pour les élèves, des disciplines qui “endorment”, selon leurs propres mots. La critique porte également sur certaines activités. Ainsi 72% des élèves citent les efforts de mémorisation comme particulièrement ennuyeux, 61% l’étude de phénomènes trop éloignés dans le temps ou l’espace de leur mode de vie, 58% l’étude de disciplines jugées secondaires. «Pour les élèves, la vie est ailleurs», résume Jacques Birouste, professeur de psychologie.

5 Toute la difficulté réside dans le fait que l’ennui est devenu “le péché capital de l’âge contemporain”. «Nous sommes face à des enfants de la télécommande. Ils ne supportent pas de ne pas pouvoir agir», explique Gilles Lipovetsky, philosophe. «La culture scolaire s’est historiquement construite en opposition avec la famille et la religion. Aujourd’hui, il faut ajouter un autre concurrent: la culture médiatique, qui est fondée sur la rapidité, les loisirs. L’école est le temps de la lenteur, le contraire du “zapping”, ce qui rend l’ennui “inévitable”.»

6 Le débat a toujours traversé le milieu enseignant, divisé entre les défenseurs de la «pédagogie de l’exercice», pour lesquels la répétition est formatrice, et les défenseurs de la «pédagogie de l’intérêt», pour lesquels le travail scolaire doit d’abord partir de l’élève. Le débat traverse en réalité chaque professeur. Un bon maître est celui qui sait travailler sur les deux registres.

7 Pour cette raison, le ministre de l’éducation nationale, Luc Ferry, ne fait pas de «chasse à l’ennui». Le ministre, qui s’est lui-même énormément ennuyé à l’école, distingue un «bon» et un «mauvais» ennui. «La culture scolaire n’est pas faite pour être divertissante. Certains apprentissages sont difficiles», explique-t-il pour justifier l’absence de désir dans certaines disciplines. «C’est l’ennui lié à l’absence de sens qu’il faut combattre. Lorsque l’élève ne voit pas la signification de ce qu’il apprend, lorsqu’il a le sentiment d’empilement des connaissances, cela me paraît fâcheux», affirme-t-il. Plus que la recherche d’activités ludiques, la réflexion sur l’ennui appelle donc un travail sur les sens des enseignements.

«Le Monde»

A l'école des jeux télévisés

1 Sur les chaînes de télévision françaises, les programmes de divertissement fondés sur des questions de culture générale sont à la mode. Des millions de Français regardent des
5 jeux comme «Questions pour un champion» chaque jour.

2 La première vertu de ces émissions, et l'une des raisons de leur succès, tient à leur capacité d'implication. La télévision est répu-
10 tée incliner à la passivité. Tout doit donc être fait pour mobiliser un téléspectateur que sa télécommande rend paresseux et insaisissable: les jeux sont une forme de télévision partici-
15 pative. A part le présentateur et ses assistants, il y a trois groupes actifs: les candidats, le public du studio et les téléspectateurs. Ces programmes impliquent ceux qui les regardent, ils sollicitent leur curiosité et flattent leur ego. Même passif, le téléspectateur est

20 tenté d'écouter les questions, se prenant souvent au jeu, essayant de voir s'il sait, et surtout s'il regarde le jeu en groupe, de répondre le plus vite possible. D'ailleurs, diverses questions, aides et indices apparaissent à l'écran qui donnent à l'ensemble encore
25 plus de convivialité et d'interactivité.

3 Le succès peut aussi être expliqué par le contenu pédagogique. Ces jeux réhabilitent aussi la culture générale, celle des matières
30 classiques enseignées au lycée. Ceci à une époque où les institutions sont contestées - notamment l'école et le modèle de savoir qu'elle représente. Les lycéens se plaignent des mauvaises conditions d'enseignement, qui
35 les priveraient de cette culture. Les jeunes manifestants des dernières rentrées scolaires réclamaient «plus de profs, mais de vrais profs».

«Le Monde Diplomatique»

Tekst 11

Mauvaise nouvelle pour les vins de Bordeaux

Un député de Sa Majesté apprécie d'autant plus le confort des célèbres banquettes vertes des Communes et l'ambiance, souvent enjouée, des débats qu'il a l'estomac plein. Un bon repas et une ou deux bouteilles de «claret» (bordeaux), partagés avec quelques collègues, donnent du cœur au ventre pour supporter les séances de l'après-midi. Doit-on parler de tout cela au passé? Le plus vieux Parlement du monde vient de vivre, au nom d'une impérieuse modernisation,

une véritable révolution qui, en bouleversant les heures de travail des élus, risque de les priver des plaisirs de la table.

Les nouveaux horaires ont été introduits le 8 janvier, jour de rentrée parlementaire. L'ensemble de l'ordre du jour est avancé de trois heures. Les séances du mardi et du mercredi commencent désormais à 11h30 (au lieu de 14h30), et s'achèvent à 19 heures (au lieu de 22 heures), horaires déjà pratiqués le jeudi. Seul le lundi conserve l'ancien système. Pour permettre aux élus de rentrer de leur circonscription, il n'y aura plus de débats le vendredi. Surtout, la sacro-sainte séance de questions au Premier ministre, occasion d'un

duel oratoire entre les chefs du gouvernement et de l'opposition, se déroule désormais à midi tapant au lieu de 15h30. Cette remontée de la pendule vise à permettre une meilleure couverture médiatique aux propos de Tony Blair, dans les bulletins radio de la mi-journée comme dans les quotidiens du soir.

La grande victime de ces nouveaux horaires, tout le monde en convient, sera

souvent le solide déjeuner bien arrosé,



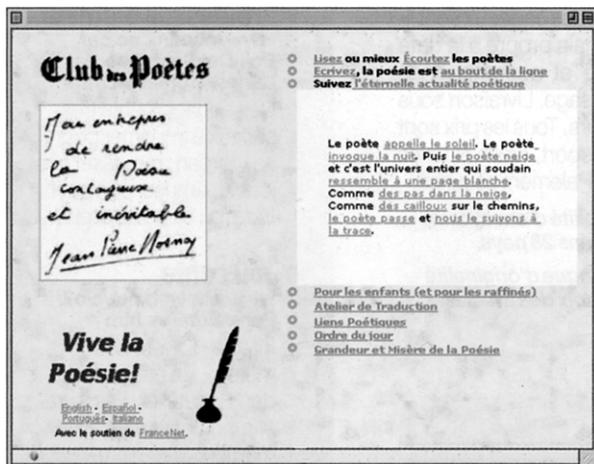
qu'on appelle joliment ici le «liquid lunch». Les élus devront travailler en commission ou assister aux séances plénières avec l'estomac aux abois. Austin Mitchell, député travailliste, raconte au *Times*: J'ai dû régler la sonnerie de mon réveil à 7h15. L'horreur. Je ne suis pas du matin. J'ai été habitué à me mettre en route l'après-midi. Cette fois, j'ai eu mon premier rendez-vous à 9 heures. Mon horloge interne est toute détraquée. Vient l'heure de voter, entre 18 heures et 19 heures, et, déjà, de rentrer chez soi. Peut-on vraiment être un grand Parlement si notre plus grand souhait est de rentrer tôt à la maison pour regarder la télé?»

«Le Monde»

Poètes, d'un clic trouvez votre public

Il est toujours difficile de trouver un éditeur pour publier ses œuvres. Sur Internet, les barrières tombent. Amoureux des rimes, poètes de tout âge... le Net vous ouvre ses pages.

PAR CÉLINE LACOURCELLE



www.franceweb.fr/poesie/index2.html

Ce site vous propose d'envoyer librement et gratuitement vos textes par e-mail. Il suffit de se rendre dans la rubrique « écrivez ». Les membres du Club des poètes liront vos petits chefs-d'œuvre. Avec un peu de chance, ils les publieront dans le forum, à la rubrique « poésie en marche ». Et si les textes ont enchanté les membres du comité de

lecture, ils pourront être publiés dans leur revue en papier intitulée *Vivre en poésie*. L'inspiration vous manque ? Vous pourrez toujours lire, voire écouter, les poèmes des plus grands sur le site.

😊 **La possibilité d'être publié sur le site et dans le magazine.**

😬 **On ne connaît pas les critères de sélection.**



http://perso.wanadoo.fr/sylvain.garnier/Principal_expression.html

@ Les poètes inconnus ont ici une place privilégiée. Il suffit de taper son poème dans un formulaire en ligne, d'indiquer son adresse e-mail et de mentionner l'adresse de son site. Les textes sont ensuite publiés et signés. Ils sont aussi consultables sur le site. Une fois la lecture terminée, on peut se rendre sur le site du poète en herbe.

😊 **La possibilité d'envoyer gratuitement ses poèmes.**

😬 **La mise en ligne des textes peut demander plusieurs semaines.**

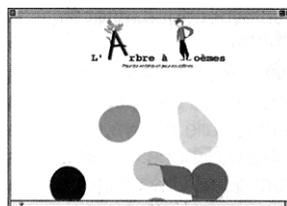


<http://poesie.webnet.fr>

@ @ Ce site convie ses visiteurs à laisser courir leur imagination. Dans la rubrique « Création en ligne », on vous propose de participer à l'écriture de poèmes. Les premiers vers sont inscrits, la suite reste à faire. Il suffit de choisir parmi les œuvres qui ont démarré sur le site (poème à la manière de Verlaine, par exemple). On saisit quelques lignes et on revient plus tard constater l'état d'avancement de cette création collective. Ludique.

😊 **Les poèmes qui s'écrivent à plusieurs.**

😬 **On aimerait être informé de la qualité de ces textes.**



@ @ Ce site, joliment appelé L'arbre à poèmes, s'adresse principalement aux enfants. Objectif : leur faire découvrir la poésie d'une manière vivante et gaie. Ils peuvent coucher leurs œuvres sur écran. Il faut cliquer sur une des feuilles de l'arbre puis une fenêtre e-mail s'ouvre. Le bambin envoie son poème qui sera ensuite publié sur le site. Avant de se lancer, il peut même voir, lire les textes et les poèmes qui ont déjà été expédiés.

😊 **Les dessins naïfs adaptés aux petits lecteurs.**

😬 **Les règles du jeu sont parfois un peu sommaires.**